

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 14-15

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concert. Ensuite M^{me} Troyon a chanté avec M. Burgmeier une grande scène du *Vaisseau fantôme* (duo de la « fidélité ») et, de l'avis de tous, c'est là qu'elle a le plus déployé de talent dramatique et de vie. Les meilleurs moments ont été le « songe » et les tourments de Senta, ce qui se conçoit, car Wagner devient presque vulgaire dès qu'il touche à la foi et au bonheur acquis. (? Réd.). Quant à saisir ce que nombre de chanteurs auront compris à ce duo dépourvu de toute explication dans le livret de la fête, c'est une autre question.

M. Burgmeier avait beaucoup à faire : un solo dans le *Départ des Croisés*, un autre moins bon dans *Salamine*; sa partie du duo de Wagner, où il s'est montré bien meilleur, malgré la prononciation défectiveuse, qu'on aurait tort cependant de lui reprocher gravement. Le morceau où il a été le plus en voix, et avec un meilleur style, a été *Guillaume de Nassau* de Kremser. Voilà une belle page, que nous redemandons pour Lausanne à la première occasion. Ces trois strophes de couleur toute particulière font surgir devant l'esprit toute une génération de Néerlandais en pourpoints noirs, à la Van Dyck. Cette vision vaut certes celle de tous les Grecs de Salamine, et nous la conserverons avec un soin particulier, y rattachant le souvenir du bel organe du soliste d'Aarau.

Enfin, l'orchestre a donné le *Prélude du Déluge* de Saint-Säens; la fugue a déployé sa magique sérénité, un peu troublée cependant par du bruit et du désordre dans le public. L'accompagnement de la seconde partie a été excellent. Pour le solo, nous rappelons aux auditeurs du concert Doret à Vevey, que M. Seiler avait tenu le violon d'une façon irréprochable... et que chacun a regretté son absence à la Cathédrale.

Un grand nom manquerait au programme, si *Egmont* de Beethoven n'avait ouvert le concert. Belle et noble exécution comme ouverture, mais avec laquelle nous fermerons cette longue chronique. M. Plumhof compte dans sa longue carrière un festival de plus; nous espérons qu'il en verra d'autres encore, ne fût-ce que pour nous faire éprouver le plaisir particulier de le voir lancer les masses chorales avec une telle autorité. Son nom est du reste inséparable de ces concerts, et nous ne voyons pas qui pourrait le remplacer dans le cœur des Chanteurs Vaudois.

Mr.



CORRESPONDANCES



ONDRES. — L'événement de la saison d'opéra à *Covent-Garden* a été la rentrée de la Patti, après une très longue absence. Elle s'est fait entendre deux fois dans chacun des trois opéras : *Le Barbier*, *La Traviata* et *Don Juan*, devant des salles combles, louées longtemps d'avance, et a récolté des applaudissements enthousiastes. Le public anglais aime avoir des idoles et Patti en est une qu'il choie depuis une génération. Le *Hero Worship* (culte des héros), préconisé par Carlyle, le célèbre historien anglais, ne fleurit nulle part plus qu'en Angleterre. Il ne va pas, naturellement, sans une assez forte dose d'engouement et d'autosatisfaction. Mais, fanatisme à part, Patti a été admirable dans les rôles de Rosina, Violetta et Zerlina, où elle est insurpassable. Personne ne chante comme elle *Una voce et Batti, batti*.

A côté d'elle, dans le rôle d'Almaviva, le ténor Bonnard s'est taillé un franc succès. Je faisais remarquer l'année dernière à Sir Augustus Harris qu'il délaissait Bonnard. Ce n'est pas sans quelque satisfaction que je constate que ma remarque a été prise en considération, car cette saison Sir Augustus a confié à Bonnard les rôles d'Almaviva, de Faust et du duc (de *Rigoletto*), et ce dernier les a remplis avec un grand et légitime succès.

Tamagno est un fort ténor, un ténor fortissimo. Je n'ai jamais entendu de voix aussi puissante ; il donne avec vigueur et justesse les plus hautes notes. Par contre, les passages délicats, les nuances sentimentales, les demi-teintes, laissent à désirer. L'extrême force s'allie rarement à la grâce.

Comme Jean de Reszké n'a pas encore paru sur la scène de *Covent-Garden*, c'est le ténor Alvarez qui tient ses rôles en même temps que les siens propres, et cela avec une maîtrise de plus en plus remarquable, unie à un jeu très distingué.

Nous avons entendu le fameux baryton Maurel dans les rôles de Falstaff, Jago et Rigoletto. Par son jeu admirable d'acteur consommé, il a récolté des bravos enthousiastes que sa voix, maintenant déclinante, ne saurait seule arracher.

Le baryton Albers s'est, comme l'année dernière, fait remarquer dans le rôle de Valentin (de *Faust*). Je lui souhaite l'occasion de se produire dans un premier rôle, qu'il est très capable de bien tenir.

Mais le grand succès de la saison doit être décerné à Melba, l'exquise diva australienne. Elle s'est prodiguée, le mois qui vient de s'écouler, pour les plus grandes délices des dilettanti. Jamais sa voix n'a été plus belle, plus franche, plus pure. C'est un rare et intense plaisir que de l'entendre dans les rôles de Juliette, Marguerite (de *Faust*), Marguerite de Valois (des *Huguenots*), Desdemona, Gilda, etc. C'est impeccable, c'est superbe.

Une nouvelle étoile, italienne, la Bellincioni, a magistralement joué le rôle de Santuzza (de *Cavalleria*) qu'elle a créé à la Scala. Elle a aussi rempli le rôle de Carmen avec beaucoup de tempérament. Mais toute parfaite qu'elle se soit montrée, elle ne me fait pas oublier la puissante et pathétique Calvé.

* * *

Le nouveau violoniste allemand, Willy Burmester, est un virtuose étonnant, au point de vue du mécanisme. N'a-t-il pas trouvé moyen de renchérir sur les difficultés techniques des variations de Paganini, et l'on sait si ces variations sont difficiles — mais malheureusement laides et ennuyeuses. — Ce virtuose a des doigts d'acier qui frappent les cordes comme des marteaux avec une agilité éblouissante. Mais c'est la vue qui est satisfaite, non pas l'oreille. Son jeu ne fait vibrer aucune corde sensible de notre être; il nous laisse froid. Ce que ce jeune homme a dû travailler, pour en arriver à une telle acrobatie! Quelle différence entre sa technique incomparable, mais frigide, et le tempérament artistique d'un Sarasate ou d'un Ysaye!

Arth. Nikisch, le célèbre chef d'orchestre hon-grois, a donné à *Queen's Hall*, une série de quatre concerts, habilement organisés par Daniel Mayer et dont le succès a été grand, tant par l'intéressante composition des programmes que par l'exécution excellente des morceaux.

La *Foreign Press Association* (Association de la presse étrangère) a donné, le 17 juin, son troisième concert annuel, à *Queen's Hall*. L'aimable impresario, M. N. Vert, en était l'organisateur. Le concert a été un gros succès, et il ne pouvait en être autrement puisqu'il y avait, parmi les artistes : Mlle Zélie de Lussan, Miss Ella Russel, Mlle Jeanne Douste, la délicieuse Jeanne May, M. Andrews Black, Sennor Guetary, le violoniste Burmester et le fameux violoncelliste Hollmann, qui a ravi la salle par la façon admirable dont il a joué la cantilène et l'allegro du concerto de Goltermann en *la* mineur.

On a depuis longtemps comparé, non sans raison, la musique à la peinture, ou, plus exactement, l'acoustique à la lumière, le son à la couleur. L'analogie des sept notes de la gamme avec les sept couleurs du spectre solaire a frappé bien des esprits.

Dans cet ordre d'idées, un chercheur patient et érudit, à la fois musicien et peintre, M. Wallace Remington, a récemment exhibé, à *St-James's Hall*, un appareil de son invention, qu'il appelle *Colour Organ* (orgue pour la couleur), au moyen duquel il exhibe un nouvel art qu'il appelle *Colour Music* (musique en couleur). Cet appareil, qui consiste en une tour carrée en bois d'environ trois mètres de hauteur et de un mètre et demi de côté, porte sur une de ses faces douze ouvertures (placées sur trois rangées), desquelles partent à un moment donné des faisceaux lumineux de douze couleurs différentes, chacune de ces couleurs correspondant à chacune des notes de la gamme chromatique. L'orgue en question porte un clavier semblable à celui d'un piano. Grâce à un mécanisme ingénieux et assez compliqué, chaque fois qu'une note est touchée sur le clavier, le faisceau lumineux qui lui correspond est projeté sur un écran. M. Wallace a pris pour gamme-type la gamme qui commence par le *ut*³; cet *ut*³ correspond au rouge du spectre solaire et le *si*³ au violet. Les couleurs du spectre correspondant aux autres notes chromatiques, sont choisies d'après une certaine loi qu'il serait trop long d'expliquer.

On peut jouer une mélodie sur le clavier et chaque note se trouve traduite sur l'écran par la couleur qui lui correspond. Quant aux accords, ils se traduisent aussi par une combinaison des couleurs simples qui correspondent aux différentes notes composant l'accord.

L'effet est curieux à voir et a eu du succès. Plusieurs morceaux de grands maîtres ont été ainsi interprétés sur l'écran en même temps que musicalement, le son et la couleur se prêtant un mutuel concours. L'invention de M. Remington n'est encore qu'à l'état de chrysalide et n'est guère jusqu'à présent qu'un jouet scientifico-artistique; mais je prévois qu'elle est susceptible de grands développements qui feront d'elle un art ayant, avec la couleur, exactement la même relation que la musique avec le son. La couleur par elle-même deviendra alors la rivale du son comme véhicule de pure émotion.

JULES MAGNY.

